

LES ACTIVITÉS DE L'ÉCOLE SUISSE
D'ARCHÉOLOGIE EN GRÈCE 1985-1988

1. Aspects institutionnels

Créée le 18 novembre 1983, la Fondation de l'École suisse d'archéologie en Grèce a fêté en 1988 son cinquième anniversaire. Il peut être utile de rappeler que l'École est une institution reconnue par le Gouvernement grec en qualité de répondant autorisé par lui pour toutes les activités archéologiques suisses se déroulant en Grèce. La Fondation est l'autorité de tutelle en Suisse de l'École. Ses buts sont notamment de développer les relations culturelles entre la Suisse et la Grèce, de promouvoir les recherches archéologiques et historiques de savants suisses en Grèce, particulièrement à Erétrie (Eubée), de protéger et de mettre en valeur les vestiges découverts, enfin d'encourager la formation de jeunes archéologues. Elle seule peut engager valablement l'École.

Depuis sa création, la Fondation est présidée par M. François Jeanneret, conseiller national. La responsabilité exécutive repose sur un Directoire de quatre membres, présidé par M. Jeanneret et comprenant M. Charles Bonnet, archéologue cantonal du canton de Genève, M. Pierre Ducrey, professeur à l'Université de Lausanne, directeur de l'École et M^{lle} Danielle Ritter, du Fonds national de la recherche scientifique.

Dès 1982, les archives en Suisse de l'École avaient été déposées à l'Université de Lausanne, plus précisément à l'Institut d'archéologie et d'histoire ancienne (IAHA) de sa Faculté des lettres. Le 1^{er} novembre 1988, la Fondation et l'Université de Lausanne signaient une convention délimitant leurs compétences et leurs obligations respectives. Le Centre de documentation en Suisse de l'École repose maintenant sur des bases stables. Les travaux sont assurés en collaboration par du personnel administratif et technique de l'IAHA (MM. José Bernal, dessinateur-technicien de fouilles, et Emmanuel Abetel, documentaliste) et par du personnel scientifique, rétribué par l'IAHA et par la Fondation (M^{mes} Antoinette Charon, Kristine Gex-Morgenthaler et Sandrine Huber).

Les collaborateurs permanents en Grèce restent MM. Karl Reber, secrétaire scientifique de l'École depuis le 1^{er} août 1985, et Alfred Liver, dessinateur-administrateur. De nombreux savants, enseignants et chercheurs des universités suisses ont séjourné à Erétrie durant la période

considérée. Mentionnons les professeurs ou chercheurs Claude Bérard, Antoinette Charon, Jean-Paul Descœudres, Kristine Gex-Morgenthaler, Jean-Robert Gisler, Lilly Kahil, Denis Knœpfler, Clemens Krause, Ingrid R. Metzger et Sylvie Müller. Pour ses travaux de topographie, l'École a pu bénéficier de l'aide de M. Rudolf Glutz, de l'Institut für Denkmalpflege de l'École polytechnique fédérale de Zurich, ainsi que de celle de MM. Adrian Ryf et Daniel Steudler. Les travaux de restauration ont été confiés à M. Hans Weber. M^{lle} Maria-Teresa Cometti, stagiaire en restauration d'art, a travaillé sous la direction de M. Hans Weber.

Toutes les universités suisses ont envoyé à Erétrie des stagiaires. Rappelons que l'École ne peut recevoir que des archéologues expérimentés, au bénéfice d'une solide expérience de la fouille. Ont travaillé durant une ou plusieurs saisons M^{mes} et MM. Noëlle Brianza-Gmür, Martin Guggisberg et Pascal Wirth (Bâle), Philippe Mottet (Berne), Marie-Laurence Pichonnaz et Barbara Weibel (Fribourg), Patrizia Birchler et Isabella Leonardi (Genève), Christian Aellen, Anne Bielman, Pascal Friedemann, Sandrine Huber et Effy Kassapoglou (Lausanne), Nathalie Duplain (Neuchâtel) et Roman Cafilich (Zurich).

Le financement des travaux scientifiques en Grèce est assuré par le Fonds national suisse de la recherche scientifique. En revanche, les frais de construction ont été pris en charge par la Fondation, qui elle-même bénéficie du soutien généreux de firmes suisses (banques, compagnies d'assurances, sociétés industrielles et commerciales). Il convient de souligner l'importance particulière des dons d'un mécène désireux de garder l'anonymat et de la Loterie romande, part vaudoise et part intercantonale. Le programme d'activités parascientifiques de l'École n'aurait pu être réalisé sans l'appui de ces donateurs.

2. Réalisations à Athènes et à Erétrie

L'une des réalisations les plus utiles accomplies ces dernières années par l'École suisse d'archéologie en Grèce a été l'ouverture, le 15 mars 1988, d'un vaste appartement à Athènes, rue Scaramanga 4b. Comprenant un salon-bibliothèque, deux chambres d'hôtes, ainsi qu'un

appartement de deux pièces en duplex, cet ensemble constitue désormais le siège officiel de l'Ecole en Grèce et permet à des savants et chercheurs de séjourner dans des conditions favorables à Athènes. Avec la maison de fouilles d'Erétrie, l'Ecole dispose maintenant de l'infrastructure nécessaire au développement de ses activités scientifiques et culturelles en Grèce.

Par ailleurs, l'Ecole a pu réaliser l'agrandissement du musée d'Erétrie (*pl. 20, 1*). On sait que le petit musée archéologique, qui avait été achevé en 1958, ne suffisait plus pour abriter, conserver et présenter les riches trouvailles faites en Eubée centrale, notamment à Erétrie même et à Lefkandi. L'agrandissement du musée, conçu par l'architecte lausannois Eric Kempf et exécuté par l'architecte grec Dimitrios Katsalis, a permis de doubler la surface d'exposition et d'augmenter de manière plus substantielle encore les dépôts et locaux techniques. Une nouvelle phase, consistant à mettre en service les deux salles d'exposition, est en cours actuellement.

3. Activités publiques

On trouvera au bas de cette publication la liste des articles publiés entre 1985 et 1988 par les archéologues suisses actifs à Erétrie. Nous relèverons en outre ici que, depuis 1984, une conférence annuelle publique, organisée en collaboration avec l'Ambassade de Suisse en Grèce et la Fondation pour la présence suisse en Grèce, permet au directeur de présenter un rapport sur les travaux exécutés à Erétrie durant l'année écoulée et à un professeur dans une université de Suisse de venir donner un exposé scientifique. C'est ainsi que l'Ecole a accueilli dans l'ordre les professeurs Franz Georg Maier, Denis Knœpfler, Rolf Stucky, José Dörig, Hans Peter Isler et Lilly Kahil. Par ailleurs, l'exposition «Eretria. 20 ans de fouilles archéologiques suisses en Grèce» a été présentée à Fribourg, Lausanne, Neuchâtel, Bulle, Berne, Genève, Zurich, Coire, Rome, Naples et Lugano. Elle fut souvent accompagnée de conférences ou même d'un colloque, comme à Naples, où le Centre Jean Bérard a mis sur pied le 11 mai 1987 une rencontre scientifique helvète-franco-italienne avec pour thème «Erétrie entre l'Orient et l'Occident». L'exposition a bénéficié d'un soutien de Pro

Helvetia et de divers donateurs, publics ou privés. Rappelons qu'elle était accompagnée du fascicule spécial du périodique Histoire et archéologie, Les dossiers, N° 94, mai 1985.

4. Le plan archéologique suisse d'Erétrie: nouveau système de coordonnées, par Antoinette Charon

Depuis que l'Ecole suisse d'archéologie en Grèce publie ses rapports d'activité dans *Antike Kunst*, le plan général du site qui permet de situer les zones fouillées et d'enregistrer les données a subi quelques modifications à propos desquelles il est nécessaire de faire une mise au point.

1964-1965 (= plan n° 1)

Dans un premier temps, le plan général d'Erétrie est basé sur un carroyage orienté nord nord-est/sud sud-ouest, doté de coordonnées disposées de haut en bas de M à Z et de gauche à droite de $\pm 0,00$ à $+900$ (voir *AntK* 9, 1966, 107 fig. 1).

1966-1979 (= plan n° 2)

Dès 1966, les coordonnées vont de haut en bas de 1 à 14 et de gauche à droite de A à I (voir *AntK* 11, 1968, 93 fig. 1). A l'usage, il s'est avéré que ce plan présentait plusieurs inconvénients.

1980-1987 (= plan n° 3)

En 1980, pour remédier aux inconvénients présentés par le plan existant, on donne une orientation nord-sud au plan général d'Erétrie. Les coordonnées vont d'ouest en est de A à L, du nord au sud de 1 à 15 (voir *AntK* 24, 1981, 71 fig. 1).

Cette nouvelle orientation a pour avantage que le plan du site englobe toute la ville antique dont il rejoint souvent l'orientation (ex.: muraille ouest, théâtre, etc.) et qu'il correspond à la carte nationale grecque, ce qui permet de réunir facilement sur un même plan les trouvailles grecques et les trouvailles suisses et d'intégrer Erétrie à un relevé général de l'Eubée.

A la longue, ce changement d'orientation a posé un problème pour l'enregistrement des trouvailles; en effet, dès 1966, les fouilles et le catalogage du matériel se sont faits sur la base des coordonnées du plan n° 2. Or, les coor-

données du plan n° 3 ne présentent aucune différence formelle avec celles du plan n° 2, ce qui provoque des confusions (ex.: la dénomination «E/5» recouvre le chantier de la Maison aux mosaïques dans le plan n° 2 et la zone située au nord de ce même chantier dans le plan n° 3).

1988 (= plan n° 3 bis)

Pour éviter toute confusion entre les coordonnées du plan n° 2 et celles du plan n° 3, on a transformé les coordonnées nord-sud en leur ajoutant deux zéros (voir fig.

dans le texte 1). On voit donc immédiatement à quel plan se réfèrent les coordonnées citées.

Le matériel continue à être enregistré selon les coordonnées qui étaient en vigueur lors de la première campagne de fouille effectuée dans la zone (ex.: tout nouvel objet trouvé sur le site de la Maison aux mosaïques sera enregistré sous E/5 et non sous E/600); tout matériel trouvé dans une zone où l'Ecole suisse n'a pas encore fouillé sera enregistré avec les coordonnées du plan n° 3 bis.

Exemples de concordance des coordonnées des plans généraux d'Erétrie

| Dénomination des chantiers | Localisation sur le plan utilisé en 1966-1979 (plan n° 2) voir AntK 11, 1968, 93 fig. 1 | Localisation sur le plan utilisé en 1980-1987 (plan n° 3) voir AntK 24, 1981, 71 fig. 1 | Localisation sur le plan utilisé dès 1988 (plan n° 3 bis) voir fig. dans le texte 1 |
|----------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------|
| Porte de l'Ouest | B/3 + 4 | B/6 | B/600 |
| Maison aux mosaïques | E/5 | E/6 | E/600 |
| Temple d'Apollon | E/8 | F/8 + 9 | F/800 + 900 |
| Agora (stoa est) | (pas de fouille avant 1980) | G/10 | G/1000 |

5. Activités dans le terrain

Les activités de l'Ecole suisse d'archéologie dans le terrain entre 1985 et 1988 se sont concentrées essentiellement sur le relevé topographique et archéologique de l'acropole et sur l'étude des ruines. Ce n'est qu'en 1988, après l'achèvement et la mise en service des nouveaux dépôts du musée, que les fouilles ont repris.

Rudolf Glutz, de l'Institut für Denkmalpflege de l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich, dresse ci-dessous un bilan provisoire de ces travaux. Il faut souligner que l'exploitation archéologique du relevé topographique des ruines de l'acropole a été confiée à Pascal Friedemann. Ce travail est en cours de réalisation.

Archäologisch-topographische Kartierung der Akropolis (1984-1988), von Rudolf Glutz

Nachdem 1980/81 ein Basisnetz für alle zukünftigen Vermessungsarbeiten errichtet worden war, konnte nun

auf dieser Grundlage die Kartierung der Akropolis erfolgreich abgeschlossen werden. Der Forschung steht jetzt ein Plan über 36 ha im Maßstab 1:500 mit einer Äquidistanz von 1 m zur Verfügung, in welchem alle archäologisch bedeutsamen Befunde und Beobachtungen eingetragen sind, insbesondere natürlich sämtliche Mauern oder möglicherweise künstlichen Linearstrukturen. Ebenso sind praktisch alle Spuren von Steinbrucharbeiten erfasst wie z.B. Keilschlitze, Kerben oder Rillen. Farbspuren, Messpfähle und dergleichen könnten schliesslich Hinweise geben auf Parzellengrenzen oder ältere Sondierungen. Eine so umfassende Dokumentation, welche zur genauen Lokalisierung dieser Befunde sozusagen jeden Steinblock und jede kleine Felspartie darstellt, liess sich am besten mit der Methode der Bussole-tachymetrie erstellen. Dies ermöglicht dem Topographen, das Gelände Meter um Meter abzusuchen, worauf dann die Karte mit Hilfe der Messpunkte freihändig skizziert wird. Auf diese Weise kamen dann so-

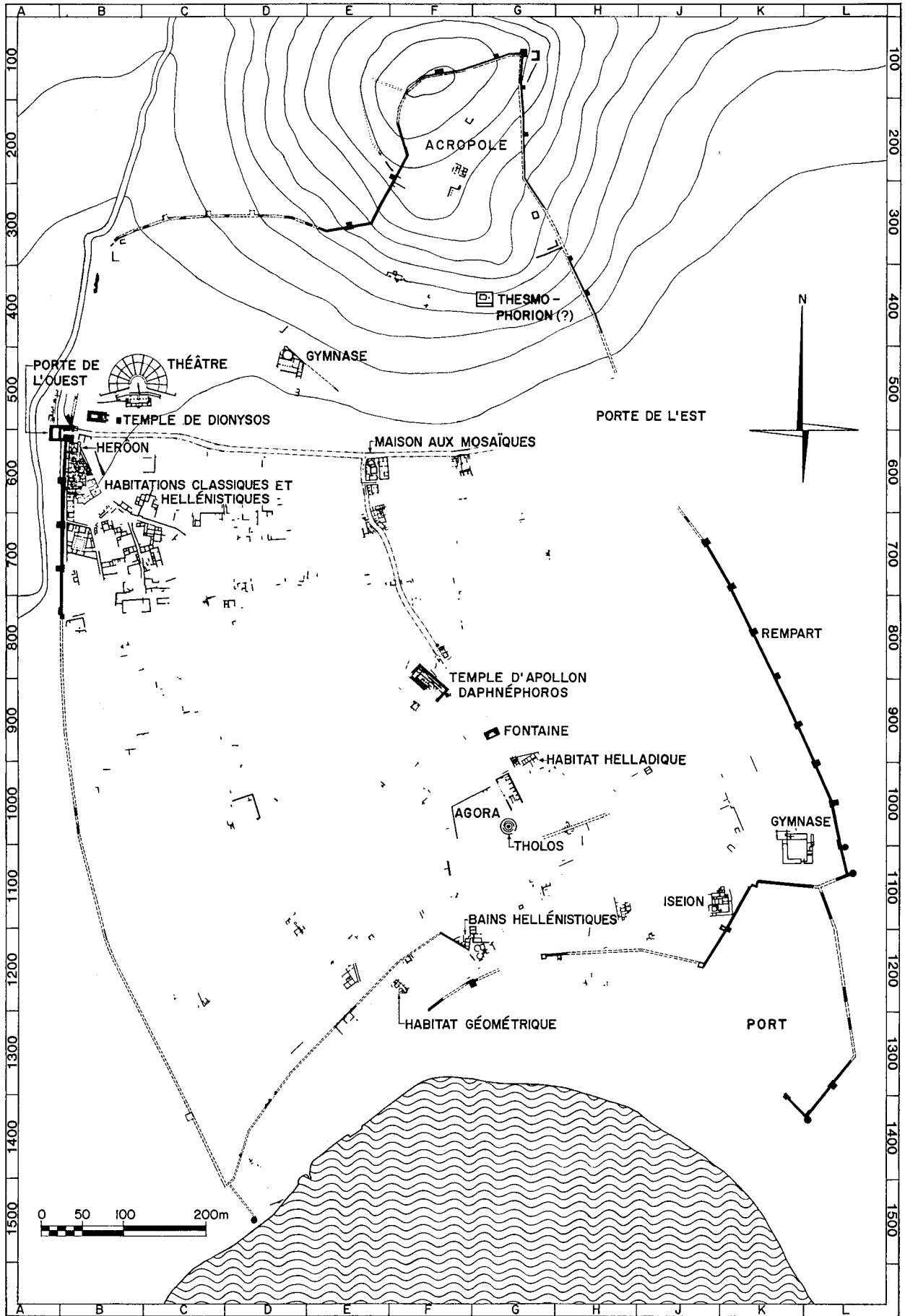


Fig. 1

zusagen zwangsläufig auch Spuren von Radgeleisen, Gräbern, Statuen und sogar Inschriften zum Vorschein. Auch eine weiter nördlich gelegene Vorbefestigung der Stadtmauer scheint sich abzuzeichnen. Dass Zeitaufwand und kartierte Fläche wesentlich umfangreicher ausfielen als ursprünglich geplant, hat sich somit aufs Schönste gelohnt. An der Kartierung im Gelände haben J. Bernal, P. Friedemann, A. Liver, A. Ryf und D. Steudler mitgewirkt.

Zahlreiche Spuren von Bauten längs einer von Eretria Richtung Chalkis führenden Strasse wurden zudem punktuell mit einem stark vereinfachten Verfahren aufgenommen. Ein grösserer Aufwand hätte sich hier infolge der stark fortgeschrittenen Zerstörungen nicht gelohnt.

DIE GRABUNGEN IM WESTTORQUARTIER von Karl Reber

Mit der Grabungskampagne September 1988 wurde wieder an die unter K. Schefold begonnene Untersuchung des Westtorquartiers angeschlossen¹, wo vor allem im

Führer = P. Auberson und K. Schefold, Führer durch Eretria (1972)

Dossiers = *Érétie, Cité de la Grèce antique, Histoire et Archéologie*, Les Dossiers 94, mai 1985

¹ Die Grabungen wurden vom Schweizerischen Nationalfonds finanziert; den Verantwortlichen und dem Direktorium der Schweizerischen Archäologischen Schule, den Damen und Herren F. Jeanneret (Präsident), P. Ducrey (Direktor), D. Ritter und Ch. Bonnet schulde ich Dank für ihr Vertrauen und ihre Unterstützung. An der Grabung beteiligt waren: José Bernal (Grabungstechniker, Institut d'archéologie et d'histoire ancienne der Universität Lausanne), Sandrine Huber, Effy Kassapoglou (Universität Lausanne), Nathalie Duplain (Universität Neuchâtel), Isabella Leonardi (Universität Genf), Pascal Wirth (Universität Basel), Alfred Liver (Zeichner, Schweizerische Archäologische Schule, Eretria) und Rudolf Glutz (Topograph, ETH Zürich). Für tatkräftige Mithilfe möchte ich besonders den Damen B. Franel und M. Imhof von der Schweizer Botschaft in Athen danken. Nicht zuletzt gilt mein Dank auch den zuständigen griechischen Behörden, besonders Herrn I. Tzedakis, Direktor der griechischen Altertümer, und Frau E. Sakellarakis, Ephoros von Euböa.

Südteil noch unerforschtes Gebiet liegt (*Textabb. 2.3*). Nach der mehrjährigen Grabungsabstinenz empfahl es sich, das Terrain zuerst zu sondieren, wobei zwei Hauptziele verfolgt wurden:

1. Von den Tiefensondierungen in dem bereits in früheren Jahren freigelegten Gebiet erwarteten wir Aufschlüsse über die Konstruktionsweise und über die Errichtungszeit der Häuser II und IV.
2. Sondierungen in dem noch unausgegrabenen Ostteil von Haus IV sollten uns mit der dort vorhandenen Schichtenabfolge vertraut machen. Anhand dieser Sondierungen werden wir in den kommenden Jahren eine ausgedehnte Flächengrabung unternehmen, mit dem Ziel, die Struktur und die Bedeutung von Haus IV zu erforschen.

Die Sondierungen in B/700 – Haus II

Das Haus II (*Textabb. 2*) wurde zwischen 1970 und 1976 von J.-M. Gard ausgegraben und bisher erst in Vorberichten publiziert². Der Ausgräber datierte den Bau in die Entstehungszeit der Stadtmauer, d.h. um 400 v. Chr.; das auf und über dem Bodenniveau gefundene Material gehört jedoch hauptsächlich in das Ende des 4. und ins 3. Jahrhundert und stammt wahrscheinlich von der Wiederbenutzung des Hauses nach einem Umbau³. Um die Baugeschichte besser verstehen zu lernen und um eine exaktere Datierung des Hauses zu erhalten, legten wir in den Räumen a und i, im Nebenhof I sowie im Peristylhof n einige Sondierungen an (vgl. *Textabb. 2*).

Überraschenderweise stiessen wir in allen Sondierungen ausser im Peristylhof n bei der Unterkante der Fundamente auf den gewachsenen Boden oder auf Sandschich-

² Führer 91ff.; Dossiers 60; K. Schefold, *Delt* 27, 1972, 359ff.; ders., *AJA* 75, 1971, 302; *BCH* 95, 1971, 1004ff. Die Bezeichnung Haus bzw. Edifice II geht auf die erste Ausgrabung von J.-M. Gard zurück. C. Krause, *AA* 1977, 164ff. und nach ihm auch Ch. Dunant, *Dossiers* 60, wählten eine neue Numerierung, nach der Haus II zu Haus 4 wurde. Da das Grabungsmaterial unter der Bezeichnung Haus bzw. Edifice II aufbewahrt wird, scheint es mir sinnvoller, diese beizubehalten. Dasselbe gilt auch für das Haus IV, das von Krause Haus 3 genannt wird.

³ vgl. K. Reber, *AA* 1988, 653ff.; Führer 95f.

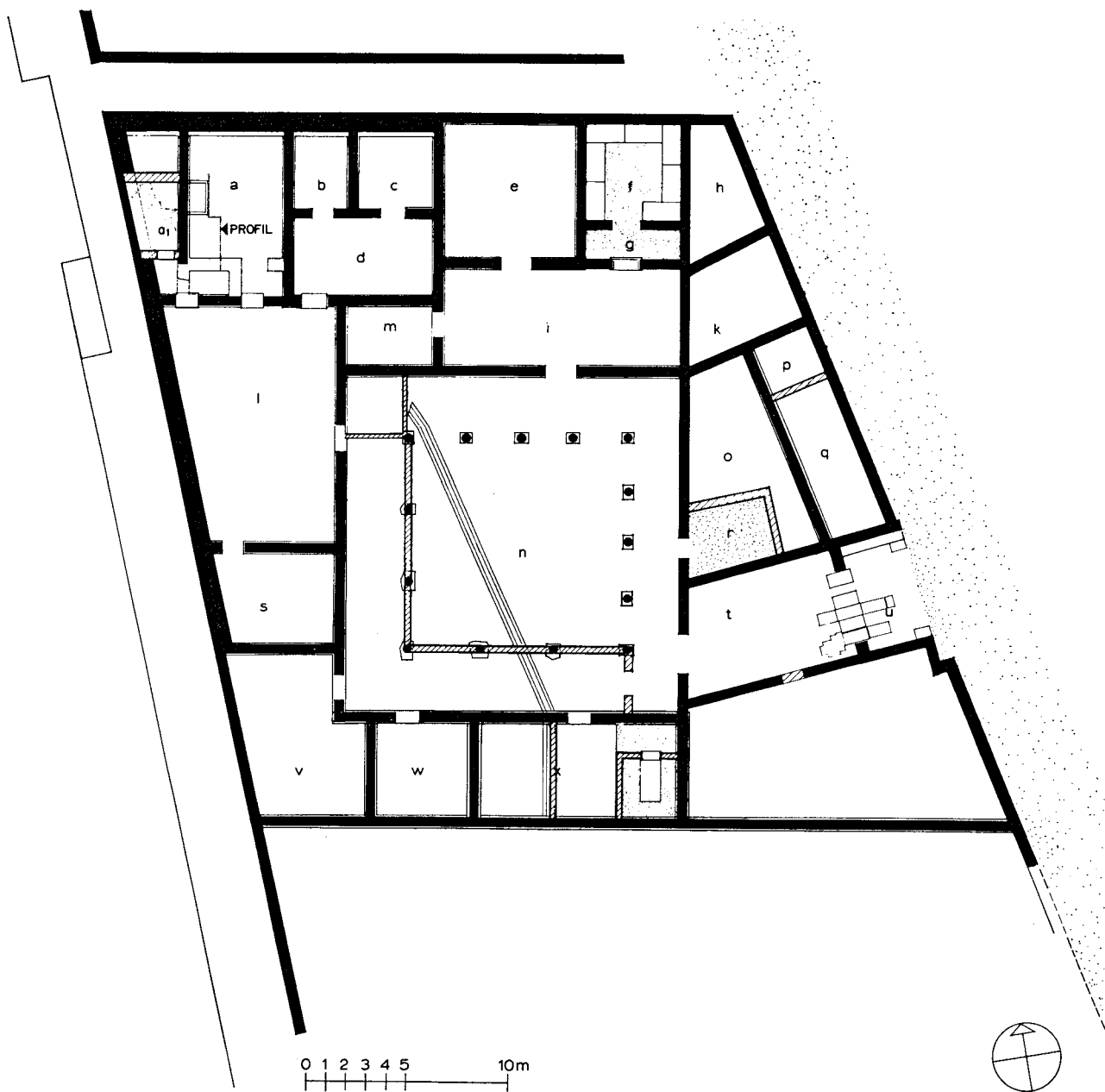


Abb. 2

ten, die von dem nahe vorbeifliessenden Fluss angeschwemmt worden waren⁴. Zumindest der Nordteil des Hauses war somit auf ursprünglich brachliegendem Gebiet gebaut. In der Südostecke des Peristylhofes n wurde dagegen unterhalb der Basisblöcke der Peristylsäulen eine hohe Auffüllschicht aus lehmiger Erde angetroffen. Die wenigen Keramikfragmente dieser Füllschicht stammen aus geometrischer und klassischer Zeit. Dieser Be-

fund bestätigt die Vermutung, dass das Terrain, auf dem Haus II stand, gegen Süden stark abfallend gewesen war und deshalb künstlich ausgeglichen werden musste. Davon zeugen auch die zwei- bis dreilagigen Fundamente der Mauern im Süden des Hauses.

Die durchschnittlich 1 m langen, 0,5 m hohen und 0,6 m breiten Fundamentblöcke aus Tuffkalkstein waren nicht wie üblich in den Boden eingetieft, sondern unmittelbar auf diesen aufgelegt worden. Mit den beim Bau der Mauern angefallenen Schuttmassen wurde der Boden zwischen den Fundamenten aufgefüllt, und zwar so, dass sich die einzelnen Phasen des Mauerbaus anhand der

⁴ Zum Verlauf des Flusses siehe C. Krause, *AntK* 25, 1982, 137ff.; *Dossiers* 17ff.

verschiedenen Füllschichten sehr gut beobachten liessen. Auf dem gewachsenen Boden lag am Fuss der Fundamente zuerst eine Schicht mit Rückständen von der Fundamentbearbeitung, darüber eine Schicht mit Kalksteinsplittern, die vom Behauen der Mauersockel stammen, und schliesslich eine Schicht mit den beim Bau der Lehmziegelmauern übriggebliebenen Resten (*Textabb. 4*, Schichten 16–19). Letztere war bedeckt von einer dünnen, weissen Schicht, in der man die beim Anrühren und Auftragen des Verputzes entstandenen Abfälle erkennen darf (*Textabb. 4*, Schicht 10).

Am deutlichsten waren diese Schichten in Raum a zu erkennen, der schon von J.-M. Gard aufgrund des mit Steinen ummantelten Herdes als Küche identifiziert wurde⁵. Dank unserer Sondierung können wir nun nachweisen, dass die Küche dort schon von Anfang geplant und als solche sogar schon während der Bauarbeiten in Betrieb gewesen war. In den Auffüllschichten des Fundamentes fanden wir nämlich unterhalb des Steinherdes, etwas nach Süden verschoben, vier weitere Herdstellen mit Lehm-Ummantelung, von denen zwei noch während den verschiedenen Bauphasen eingerichtet worden waren (*Textabb. 4*; *Taf. 20*, 2).

Über den Bauschichten liessen sich insgesamt drei Siedlungshorizonte unterscheiden. Zum ersten Horizont gehört der Herd 3, von dem feine, übereinanderliegende Aschenschichten mit verkohlten Olivenkernen darin zeugen. Noch im vierten Jahrhundert wurde der Boden bis zur Oberkante der Fundamente erhöht (*Textabb. 4*, Schicht 6), und es entstand der zweite Siedlungshorizont mit Herd 4, der unter dem grossen Steinherd 5 der letzten Phase liegt. Bis zu diesem Zeitpunkt war die Küche durch ein zu Hof I hin offenes Vestibül zu betreten (vgl. *Textabb. 2*). In der letzten Phase nach dem grossen Umbau am Ende des 4. oder zu Beginn des 3. Jahrhunderts gab man das Vestibül jedoch auf und verschob den Eingang nach Süden.

Einen ganz anderen Befund lieferte die Sondierung in der Nordwestecke des Peristylhofes. Dort hatte Gard einen kleinen Eckraum mit Mosaikboden gefunden, des-

sen Funktion bisher unklar war (*Textabb. 2*)⁶. Die Sondierung in der Nordhälfte dieses Raumes ergab, dass es sich um einen Brunnenraum handelte. Der Brunnen war zugeschüttet, sein Rand mit Teilen des Mosaiks eingebrochen. Der Verlauf des Brunnenschachtes liess sich im Profil jedoch deutlich verfolgen und so konnten wir dessen Nordhälfte bis zu einer Höhe von 6,7 m ü.M. freilegen.

Die Sondierungen in B/600 – Haus IV

Von den insgesamt neun im Haus IV angelegten Sondierungen werden hier nur die wichtigsten Resultate vermerkt⁷. In dem bereits von J.-M. Gard freigelegten Westteil des Gebäudes führten wir mehrere kleinere Arbeiten durch wie die Reinigung und die zeichnerische und photographische Aufnahme des Stuckbodens in Andron 2, die Kontrolle des Profilsteges in Raum 3, die Untersuchung der Böden in den Räumen 4a und 4b sowie die Weiterführung der Ausgrabung von Raum 6 (vgl. *Textabb. 3*). Der letztgenannte Raum 6 stellte sich eindeutig als Brunnenraum heraus, ähnlich demjenigen in der Nordwestecke des Peristylhofes von Haus II⁸. In einer Tiefe von 5,53 m ü.M. fanden wir die Reste der heruntergestürzten steinernen Brunnenumrandung, die vorläufig ein Weitergraben verhinderten.

Interessante Funde kamen in den Räumen 4a und 4b zum Vorschein, wo die Zerstörungsschicht und die Böden in den Südhälften der Räume untersucht wurden. In 4a lagen neun bleierne Schleudergeschosse auf dem Boden; sechs davon waren noch durch den Gusskanal miteinander verbunden⁹. In 4b wurden unmittelbar hinter

⁶ Führer 96.

⁷ Zu Haus IV vgl. die Vorberichte von K. Schefold, AntK 17, 1974, 71f.; Delt 28, 1973, 307; Delt 30, 1975 (1983) 168 und AntK 19, 1976, 54f.

⁸ vgl. K. Schefold, AntK 17, 1974, 71.

⁹ Δ 2855 und Δ 2856: L. 3,2 cm. Xenophon, Anabasis 3, 3, 16, nennt sie *μολυβδίδας*, Appian, Mithridateios 33, *μολυβδαίνας*; vgl. RE III A, 2 (1929) 1695ff. (F. Lammert) s.v. *σφενδονήται*; W. Vischer, Antike Schleudergeschosse (1866) (= Kleine Schriften 2 [1878] 240ff.); J.-Y. Empereur, BCH 105, 1981, 555 besonders Abb. 29 (Gussform); M.-C. Hellmann, BCH 106, 1982, 75ff. – Dieser Fund wird zu späterer Zeit separat vorgestellt.

⁵ Führer 92f.

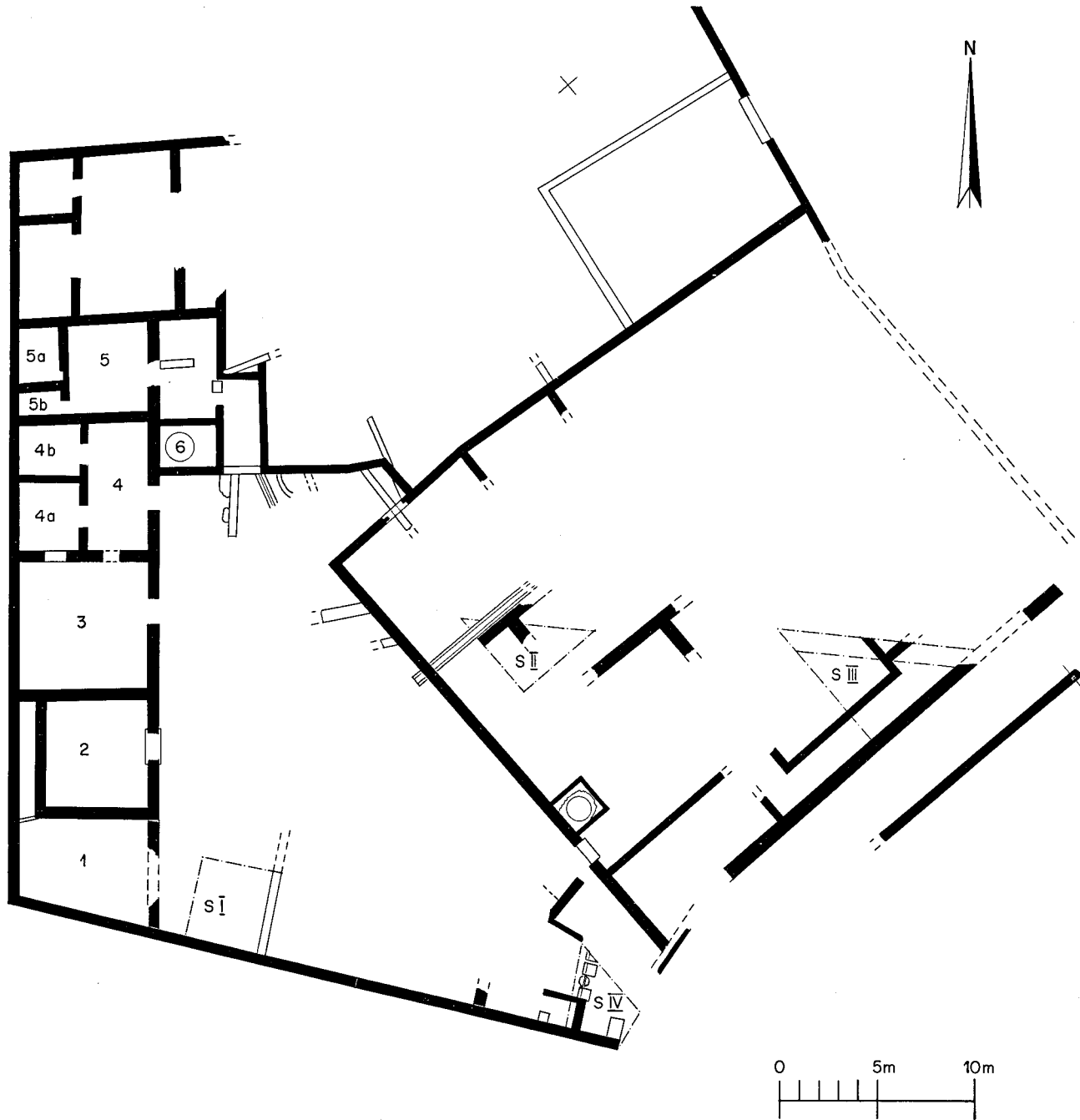


Abb. 3

der Türe fünf Bronzemünzen gefunden, die jedoch bis zur Unkenntlichkeit korrodiert waren. In der darunterliegenden Schicht befand sich eine ganz erhaltene, grobkeramische Miniaturchytra, die von ihrer Form her noch in die zweite Hälfte des 4. Jahrhunderts gehört¹⁰. Solche

Miniaturchytren wurden kaum zum Zubereiten von Speisen verwendet und so könnte es sein, dass diese absichtlich als eine Art Opfergabe in den Boden des Raumes vergraben wurde¹¹.

Eine weitere Aufgabe bestand darin, den bisher unbekanntem Eingang zu Haus IV zu suchen. Die einzige

¹⁰ V 4084: H. 6,3 cm, Dm. 6 cm. Vgl. R. S. Young, *Hesperia* 20, 1951, 115 Nr. 1, 7 Taf. 50a; 125 Nr. 8, 9–10 Taf. 52b; B.A. Sparkes und L. Talcott, *Black and Plain Pottery* (= *The Athenian Agora* 12, 1970) 224f. Taf. 93 besonders Nr. 1938.

¹¹ In Privathäusern in Athen wurde bei ähnlichen Funden schon an Baupfer gedacht, vgl. dazu T.L. Shear, *Hesperia* 42, 1973, 150; R. S. Young, *Hesperia* 20, 1951, 110ff.; *Agora* 12 (vorige Anm.) 45.

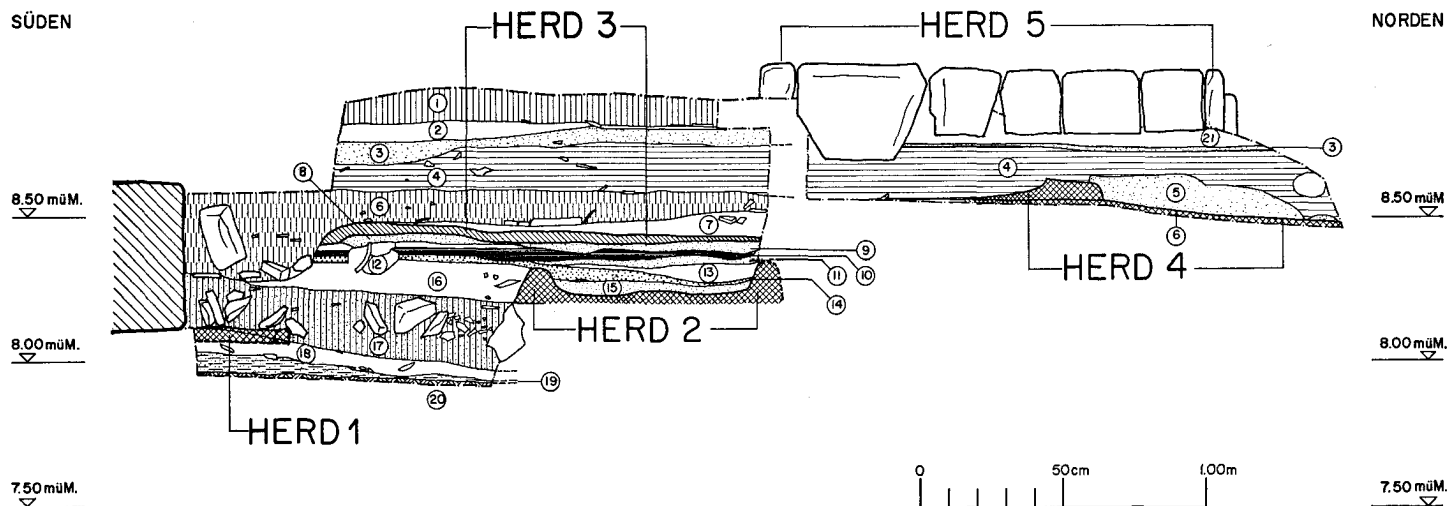


Abb. 4

Stelle, an der sich dieser Eingang befinden konnte, war die Südostecke des Hauses. In der dort angelegten Sondierung IV wurde denn auch die südliche Hälfte eines monumentalen Tores freigelegt, das um 2 m von der Strasse zurückversetzt lag (vgl. *Textabb. 3; Taf. 20, 3*). In der Schwelle haben sich wie bei den Eingängen der Häuser I und II die Spuren der einfahrenden Pferdewagen erhalten¹².

Der Ostteil von Haus IV ist, abgesehen von einigen von J.-M. Gard angelegten Suchschnitten, noch nicht ausgegraben. Hier legten wir weitere Sondierungen zur Vorbereitung einer späteren Flächengrabung an. In der Sondierung II waren nur noch die Fundamente der Mauern erhalten; darunter schnitten wir jedoch eine Grube an, die mit Keramik aus der geometrischen Zeit angefüllt war. Erwähnenswert ist das Fragment einer spätgeometrischen Amphora mit Wagendarstellung im unteren und einer Reihe von Vögeln im oberen Teil (*Taf. 21, 1*)¹³.

¹² vgl. Führer 89.93. Bei den Aushubarbeiten für den Bau eines neuen Wächterhauses im Garten des Museums wurde 1987 der Eingang eines weiteren Gebäudes freigelegt, vgl. BCH 112, 1988, 671f.

¹³ V 4086: erhaltene H. 15 cm.

In der Sondierung III legten wir das nordöstliche Ende einer Mauer frei, deren Oberkante schon vor Beginn der Grabungen sichtbar war. Diese Mauer verläuft im Abstand von 2 m parallel zu der südöstlichen Aussenmauer des Gebäudes. Auf beiden Seiten trafen wir auf eine Zerstörungsschicht mit zum Teil noch gut erhaltenen Lehmziegeln. An einer vom Brand schwarz gefärbten Stelle befand sich eine grössere Anzahl von votivartigen Funden. Unter diesen sind zu erwähnen drei Miniaturgefässe aus Blei, das eine davon mit der Inschrift ΠΑΡΑ ΛΥΣΙΟΥ, eine grosse Muschel, ein schwarzgefirnisster Teller, vier Unguentaria, zwei Miniaturkrüglein, die Basis einer weiblichen Terrakottastatue sowie zwei neolithische Steinäxte (*Taf. 21, 2-4*). Nach dem Befund zu schliessen, müssen diese Gegenstände zusammen mit der Lehmziegelmauer heruntergefallen sein. Vermutlich befanden sie sich einst auf einem hölzernen Regal, das bei der Zerstörung der Mauer verbrannt ist. Die Unguentaria und der Teller müssen von ihrer Form her zu urteilen an das Ende des 4. Jahrhunderts gehören¹⁴. Aus der Reihe fallen

¹⁴ vgl. zu den Unguentaria I.R. Metzger, Die hellenistische Keramik in Eretria (= Eretria 2, 1969) 28 Taf. 43 Nr. 1-5.

die beiden Steinäxte, die der damalige Besitzer wahrscheinlich gefunden und sorgfältig aufbewahrt hatte. Noch nicht geklärt ist die Funktion der angegrabenen Räume und ebensowenig diejenige des ganzen Gebäudes. Von der Grösse und der Anordnung der Räume her scheint es sich nicht um ein gewöhnliches Privathaus zu handeln. Die für 1989 geplante Flächengrabung im Ostteil wird darüber vielleicht Aufschlüsse bringen.

6. Arbeiten im Museum, von Kristine Gex

Besondere Aufmerksamkeit galt den Metallfunden, deren Konservierung eines der heikleren Probleme der Fundbetreuung bleibt. Anne Bielman erstellte, in enger Zusammenarbeit mit dem Restaurator Hans Weber, eine Kartei, welche die regelmässige Kontrolle des Metalls in Zukunft vereinfachen wird. Martin Guggisberg nahm die Terrakotten systematisch auf, Noëlle Brianza-Gmür die Glasfunde, von denen sie unter der Leitung von Prof. Dr. Willem Stern (Mineralogisch-Petrographisches Institut, Basel) Proben analysiert hat, die sie im Rahmen ihrer Dissertation auswerten wird. Maria-Teresa Cometti restaurierte Keramik und legte Münzen frei.

Auch die wissenschaftliche Bearbeitung der Funde schritt fort. Sylvie Müller berichtet: «Deux séjours effectués en 1987 et en 1988 ont permis d'entreprendre l'étude systématique du matériel préhistorique de la fouille Bouratza, menée par A. Tuor en 1979 et 1980 (voir AntK 24, 1981, 83–84; 25, 1982, 158–160).

– Le matériel lithique révèle la présence d'un atelier de taille. Il consiste presque exclusivement en obsidienne de l'île de Mélos. On note également la présence de pièces en «silex chocolat», importées sous forme d'objets finis. La rareté des éclats corticaux, le faible pourcentage de déchets de taille, ainsi que la prédominance du débitage lamellaire, permettent de supposer que l'obsidienne était importée à l'état de nucléi pré-épannelés. Les techniques du préchauffage de la matière première et de la percussion indirecte étaient manifestement utilisées. Une lame de faucille en silex blanc à fort poli d'usure remonte peut-être au Néolithique, le reste appartient à l'Age du Bronze ancien.

– La céramique appartient au Bronze ancien I–III. On note des importations cycladiques (fragments de «poèles à frire»). Le matériel dans son ensemble rappelle celui du site protohelladique de Manika, près de Chalcis. L'essentiel consiste en céramique grossière (bols à bords rentrants, jarres). Il est probable que l'Helladique ancien I, période encore peu connue et difficile à individualiser, soit représenté; malheureusement, le matériel des couches profondes, retiré de la nappe phréatique, n'est pas stratifié. L'Helladique ancien II est bien illustré par des fragments de saucières en céramique fine peinte, l'Helladique ancien III par de grands récipients fermés en argile fine décorée d'incisions (provenant peut-être de Thessalie, cf. Pefkakia), et par une catégorie de céramique peinte en sombre sur fond clair verdâtre, connue à Egine. La variété dite proto-minyenne grise et beige domine largement la production Helladique ancien III.

– Le four de potier et son canal de chauffe ont fourni quelques tessons que Gilles Touchais, responsable des fouilles préhistoriques françaises à Argos et bibliothécaire de l'Ecole française d'archéologie à Athènes, a bien voulu examiner en octobre 1988. Il conclut à une datation au Bronze ancien I ou II, sans qu'il soit possible de trancher pour le moment.

L'étape suivante consistera à affiner et compléter l'étude de la céramique d'une part, d'autre part à examiner les restes architecturaux et la stratigraphie, en particulier pour définir si la couche de destruction révélée par la fouille appartient bien à l'Helladique ancien III.»

Jean-Robert Gisler nahm die geometrische Keramik aus dem Apollon-Heiligtum auf, assistiert von Barbara Weibel (1987) und Marie-Laurence Pichonnaz (1988). Sandrine Huber bereitet eine Diplomarbeit über das geometrische «Bronzeatelier» im Apollon-Heiligtum vor (AntK 25, 1982, 156), Philippe Mottet über den Inhalt eines Brunnens im Westquartier (Brunnen γ in der Ost-West-Strasse, die zwischen Haus II und Haus IV liegt); er enthält zur Hauptsache Keramik des 4. Jahrhunderts v. Chr. Patrizia Birchler untersuchte Material aus dem Inneren von Haus II.

Antoinette Charon fuhr mit der Bearbeitung des grossen Votivdepots fort, das sie im Bezirk des Apollon-Heiligtums 1978–1981 teilweise hatte ausgraben können

(AntK 24, 1981, 82; 25, 1982, 157f.). Sie wurde unterstützt von Christian Aellen (1985), Patrizia Birchler (1986) und Sandrine Huber (1987). Aufgrund der Stratigraphie konnte eine relative Chronologie der Miniaturhydrien (8. bis 7. Jahrhundert v. Chr.) aufgestellt werden, während Formstudien der übrigen Keramik (grösstenteils Skyphoi, Tassen und Kratere) erlaubten, das Depot chronologisch an die bekannte euböische Keramik anzuschliessen. Es gelang dabei auch, eine Reihe grösserer Kannen des 7. Jahrhunderts zusammenzusetzen (vgl. J. Boardman, BSA 47, 1952 Taf. 7, C12 und BSA 52, 1957 Taf. 2 f), darunter auch die auf *Taf. 21, 5.6* abgebildeten Vasen (Inv. V 4022, erhaltene Höhe 35,9 cm, und V 4047, H. 20,7 cm). Von V 4022 waren Fragmente bereits in AntK 25, 1982, 157f. Taf. 28, 2.3 vorgestellt worden.

Jean-Paul Descœudres sandte den folgenden Bericht: «Work continued on the preparation of the final publication of the Archaic pottery, comprising the finds from Eretria itself as well as the pottery which was exported either in antiquity or in modern times.»

Kristine Gex schloss die Untersuchung der rotfigurigen und weissgrundigen Keramik ab. «Eine lokale Produktion rotfiguriger Skyphoi konnte abgegrenzt werden. Ihre Beurteilung leidet indessen unter dem schlechten Zustand des Materials: es stehen nur ein knappes Dutzend Scherben aus der Siedlung zur Verfügung. Rotfigurige Skyphoi dienten in Eretria nur selten als Grabbeigaben, so dass kein einziges lokal hergestelltes Exemplar vollständig auf uns gekommen ist. Nach den bisherigen Grabungsergebnissen zu urteilen, lag die lokale Produktion zu jeder Zeit auch deutlich hinter dem attischen Import zurück. Die erhaltenen Fragmente bilden keine homogene Gruppe, und sie sind im einzelnen nicht immer mit grosser Sicherheit zu datieren. Die frühesten scheinen noch dem späten 5. Jahrhundert anzugehören; der grössere Teil stammt aber aus dem 4. Jahrhundert und imitiert offensichtlich die verbreiteten attischen «Mantelfiguren-Skyphoi». Zu den jüngsten sind zwei dünnwandige Skyphoi mit stark geschwungenem Profil zu rechnen (*Taf. 21, 7*); mit ihnen ist bereits das zweite Jahrhundertviertel erreicht. Sämtliche bestimmbareren Gefässe gehören der Form A an; in der individuellen Ausgestaltung sind allerdings erhebliche Variationen möglich. Der Ton

ist im allgemeinen schlechter aufbereitet als der attische, und die Skyphoi sind weniger sorgfältig abgedreht und geglättet. Die spärlichen Reste der Verzierung sind stilistisch nicht sehr einheitlich.»

Publications 1985–1988:

Claude Bérard, Argoura fut-elle la capitale des futurs Erétriens?, *Museum Helveticum* 42, 1985, 268–275

Claude Bérard, Apollon Porte-Laurier, *Desmos* 11–12, 1986, 7–17

Claude Bérard, Les colonnes de Mamurra, *Desmos* 13, 1987, 5–9

Claude Bérard, Le temple sur la montagne, *Desmos* 14, 1987, 10–14

Claude Bérard, Les maisons du dragon, *Desmos* 16, 1988, 3–8

André Charbonnet, Le dieu aux lions d'Erétrie, *Istituto universitario orientale (Napoli). Annali, Sezione di archeologia e storia antica* 7, 1986, 117–173

Antoinette Charon, *Compte-rendu de: S. Bakhuizen, Chalcidian Studies, 1, Studies in the Topography of Chalcis on Eubea (A Discussion of the Sources) (1985)*, *RA* 1988, 398–400

Pierre Ducrey, L'habitat classique à Erétrie: le cas de la Maison aux mosaïques, *Actes du 12^e congrès international d'archéologie classique, Athènes 1983 (1988) tome 4*, 54–56 pl. 19.20

Kristine Gex-Morgenthaler, *Der Berner Maler*, *AntK* 29, 1986, 115–125

Kristine Gex-Morgenthaler, *An Eretrian Lekythos in Oxford*, *Oxford Journal of Archaeology* 5, 3, 1986, 371–373

Kristine Gex-Morgenthaler, *Red-Figure Lekythoi from Eretria*, in: *Proceedings of the 3rd Symposium on Ancient Greek and Related Pottery, Copenhagen, 31 Aug.–4 Sept. 1987 (1988)* 170–174

Ingrid R. Metzger, *Die Keramik von Eretria*, *APXEION EYBOIKΩN MEΛETΩN* 26, 1984–85, 221–252

Ingrid R. Metzger, *Das Thesmophorion von Eretria. Funde und Befunde eines Heiligtums (= Eretria 7, 1985)*

Ingrid R. Metzger, *Das Mädchen mit der Gans*, *Delt* 34A, 1979 (1986) 62–69

Ingrid R. Metzger, *Ein Anhänger aus Glas*, *ΑΝΘΡΩΠΟΛΟΓΙΚΑ ΚΑΙ ΑΡΧΑΙΟΛΟΓΙΚΑ ΧΡΟΝΙΚΑ* 1, 1986, 79–84

Ingrid R. Metzger, *Hellenistische Reliefkeramik in Eretria*, *ΑΝΘΡΩΠΟΛΟΓΙΚΑ ΚΑΙ ΑΡΧΑΙΟΛΟΓΙΚΑ ΧΡΟΝΙΚΑ* 2, 1988 (sous presse)

Karl Reber, *Aedificia Graecorum. Zu Vitruvs Beschreibung des griechischen Hauses*, *AA* 1988, 653–666

TABLE DES PLANCHES

- Pl. 20, 1 Le nouveau musée d'Erétrie, vu de l'extérieur. Phot. P. Ducrey.
- Pl. 20, 2 Eretria. Haus II, Küche a. Phot. K. Reber.
- Pl. 20, 3 Eretria. Haus IV, Eingang. Phot. K. Reber.
- Pl. 21, 1 Fragment einer geometrischen Amphora (Sondage M). Eretria, Museum V 4086. Phot. K. Reber. 1:2.
- Pl. 21, 2 Keramikfund aus Haus IV (Sondage III). Eretria, Museum. Phot. K. Reber. 1:2.
- Pl. 21, 3,4 Neolithische Steinäxte aus Haus IV (Sondage III). Eretria, Museum Δ 2799 und Δ 2821. Phot. K. Reber. 1:2.
- Pl. 21, 5,6 Zwei Kannen des 7. Jahrhunderts v. Chr. aus dem Apollon-Heiligtum. Eretria, Museum V 4022 und V 4047. Phot. A. Skiadaressis.
- Pl. 21, 7 Fragmente eines rotfigurigen Skyphos. Eretria, Museum V 3832. Phot. A. Skiadaressis. 1:1.

FIGURES DANS LE TEXTE

- Fig. 1 Plan général d'Erétrie. Dessin A. Liver.
- Fig. 2 Eretria, Haus II. Zeichnung A. Liver.
- Fig. 3 Eretria, Haus IV. Skizze J. Bernal.
- Fig. 4 Eretria, Haus II, Küche a. Profil Nr. 261. Zeichnung S. Huber, A. Liver.



1



2



5



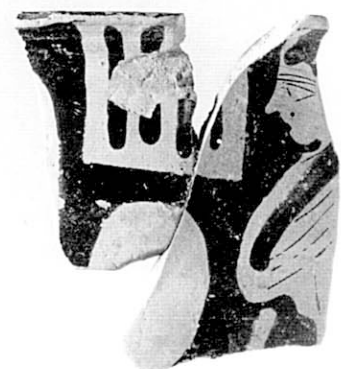
3



4



6



7